

« Laborieux, modeste, livré à des études consciencieuses, écrivait M. Ch. d'Argé en 1856, Saint-Eve « n'était pas homme à sortir du cercle qu'il s'était tracé « et dans lequel il avait concentré sa vie d'artiste. Ainsi, « chargé par le gouvernement de la reproduction du tableau de Couture, « *les Romains de la décadence*, » « après mûr examen, il refusa et demanda à revenir « à ses chères études de Raphaël qu'il avait l'intention « de compléter.

« En 1853, il accepta du gouvernement la mission « de reproduire un tableau d'Andrea del Sarto « *la Charité* » que possède le musée du Louvre. Son dessin « lui valut de grands éloges et laissait espérer une belle « gravure, à laquelle il travaillait avec ardeur, lorsqu'il « fut atteint de la cruelle maladie à laquelle il devait « succomber. »

Cette dernière planche, inachevée, a été confiée au savant burin de M. A. Salmon, ancien pensionnaire de l'Académie de France, à Rome, désigné par le gouvernement pour la terminer d'après le dessin de Saint-Ève.

Saint-Eve a gravé vingt planches d'un mérite reconnu : les principales sont les trois médaillons de Raphaël, *la Poésie*, *la Philosophie* et *la Justice*. Cette dernière n'est pas complètement terminée. Il a laissé dix-huit dessins très-remarquables, son portrait, dessiné par lui-même, en 1849, et un grand nombre d'études et d'esquisses, recueillies avec soin et religieusement conservées par son oncle.

On ne pouvait connaître Saint-Ève sans l'aimer et sans l'estimer. Cœur loyal, esprit grave et méditatif, il était